



HAL
open science

Albert Londres, *Le Juif errant est arrivé*

Philippe Gumplowicz

► **To cite this version:**

Philippe Gumplowicz. Albert Londres, *Le Juif errant est arrivé*: L'édition française découvre le sionisme. Sylvie Anne Goldberg. Histoire juive de la France, Albin Michel, 2023, 978-2-226-44803-3. hal-04480555

HAL Id: hal-04480555

<https://hal.science/hal-04480555>

Submitted on 13 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Albert Londres, *Le Juif errant est arrivé* Un moment sioniste de l'édition française

Albert Londres s'est porté au-devant de toutes les poudrières, il est allé à la rencontre des bagnards de Cayenne, des fous soumis à la camisole, des maquereaux et des victimes de la Traite des blanches à Buenos Aires. On ne compte plus les personnalités qu'il a interrogées ni les dizaines de pays qu'il a sillonnés. Parvenu au faîte de sa carrière, en 1928, il se lance sur un sujet clivant : les Juifs. Ni philosémite, ni antisémite, il enquête. « Ma seule ligne, asséna-t-il un jour à un rédacteur en chef : la ligne de chemin de fer ».

Dépourvu de préjugés, il n'en nourrit pas moins un point de vue. Les Israélites berlinois ou parisiens désireux de se fondre dans le paysage environnant ne l'intéressent pas, ils pêchent par manque d'extravagance, peu lui chaut le discours antisémite classique qui les décrits infiltrés au cœur de la nation, affairés à en affaiblir les anticorps. Le passionne ce qui naît et ce qui est maintenu : le germe et le résiduel. Ainsi, le judaïsme qu'il nomme hébreu, celui des masses juives agglutinées aux marges de l'Europe. « Des millions d'êtres humains vivent sous la Constitution dictée par Moïse du haut du Sinaï. [...] Ils vivent en Galicie, en Bukovine, en Bessarabie. Sans cesser d'appartenir uniquement à Dieu, ils sont, par la malice des hommes, sujets polonais, roumains, russes, hongrois, tchécoslovaques ».

Sa formule d'enquête, il l'a rodée dans ses reportages précédents : s'appliquer à faire ressortir l'humanité d'une population ignorée des guides de voyage, mettre en scène ses dialogues avec ses interlocuteurs et ses « fixeurs » yiddishisants et anglophones – le globe trotter Albert Londres ne parle pas anglais – et surtout, impératif catégorique, dépayser le lecteur. Le sillon a été creusé dès avant le siècle par le magazine hebdomadaire *L'Illustration*, avant d'être repris par le quotidien *Excelsior*. Illustré par des croquis et des graphiques, désormais concurrencé par la photographie, l'écrit reste néanmoins le cœur vivant du journalisme, d'autant plus quand la plume est tenue par des écrivains, Albert Londres, Henri Béraud, Joseph Kessel, stylistes aux formules toujours bien envoyées. Le succès est au rendez-vous. Un million d'exemplaires pour *Le Petit Parisien*, c'est dans ce quotidien que les lecteurs découvrent le reportage d'Albert

Londres : « Le drame de la race juive : des ghettos d'Europe à la Terre Promise ». À son habitude, Albert Londres retravaille son récit, en fait un livre que publie Albin Michel en 1930 : *Le Juif errant est arrivé*.

Peuplements juifs en Europe centrale

Pour ce qui est de l'extravagance, « ces Juifs en furie [qui] se disputent sauvagement les arêtes des carpes, déchets de l'assiette du saint vivant », ces « adolescents et vieillards penchés sur le même Talmud et le même Zohar », ces « cerveaux [qui] tournent à plein rendement » le reporter est servi « Un train local me prendra et me jettera dans les Carpates. Les voilà, les Juifs. Ils étaient tout noirs sur la neige et leur barbe et leur caftan leur donnait l'allure d'autant de cyprès. J'ai tout de suite pensé à des personnages extraordinaires, descendus de la planète la moins explorée. » Ces « lévites déboutonnées », ces « folles barbes » ces « papillotes qui dépassent du chapeau » pourraient être de ces parures de primitifs croisées en Inde ou au Congo, si ce n'est que ces indigènes appartiennent à la même race que les Israélites parisiens convaincus que rien ne distingue de leurs voisins non juifs. Comment peut-on être accoutré de cette sorte, attaché à ces rabbins qui partent mendier au loin, penché à longueur de journée sur des grimoires d'un autre temps, comment parviennent-ils à survivre, ces Juifs pourchassés par des « sauvages européens, soldats des bandes d'Ukraine, bottés, vêtus et décorés » ? Le mot ne vient pas sous sa plume, mais c'est une réserve menacée d'extinction qu'il visite. « Un Slave a toujours un Hébreu sur l'estomac. » Ce Juif dont la silhouette traverse furtivement une ville européenne semble s'être échappé d'un zoo humain.

« La détresse ne se manifestait que par la langue des femmes. Dans chaque village, les malheureuses entouraient la voiture. Elles nous tiraient par les vêtements et, barbouillées de larmes, débitaient leurs litanies de malheur. Elles nous montraient les toits ouverts, la boue intérieure, les quatre, cinq, six enfants qui grelotaient, le grand-père enveloppé de loques et geignant sur le poêle, les petites filles qui ne grandissaient pas à cause des privations, les idiots riant sur le fumier, les bébés vêtus d'une chemise et pieds nus sur la glace [...] Et l'on dit, riches comme Rothschild »

Le sionisme a germé dans ces confins, a fait en sorte que La Terre promise devienne une réalité géopolitique. Un foyer national juif a

été concédé par la Grande-Bretagne en 1919. Avant de se rendre à Tel-Aviv, Albert Londres interroge un de ces Juifs européanisés qu'il a laissés de côté dans son enquête. « Savez-vous que les Juifs de ma catégorie sont les plus malheureux ? lui confie celui-ci. Les religieux attendent le Messie. Les assimilés deviennent lords en Angleterre ou députés en France. Les sionistes marchent vivants dans leur rêve, mais nous, les déserteurs du ghetto ? Nous sommes les vrais Juifs errants. »

Tel-Aviv

« Une révolution passait sous mes yeux. Où sont mes caftans, mes barbes, mes papillotes ? Voilà mes Juifs : tête nue, rasés, le col ouvert, la poitrine à l'air et le pas sonore. Ils ne longent plus les murs, ma parole ! Ils marchent d'un pas militaire, au bon milieu du trottoir, sans plus s'occuper de céder la place au Polonais, au Russe ou au Roumain. Miracle ! Les épines dorsales se sont redressées. Tous les dos ont rejeté l'invisible fardeau de la race. Et les Juives ? Elles ont jeté leur perruque aux ordures, coupé leurs cheveux et mis leurs seins au vent. »

Cette métamorphose le fascine : « Des Juifs bergers ? Jusqu'à ce jour, je n'avais connu que des Juifs banquiers » (vite oubliés, les affamés de Bukovine). Albert Londres s'entretient avec des Arabes révoltés par cette migration. « 700 000 Arabes contre 150 000 Juifs. Il prévoit « une grande bataille », une fois les troupes anglaises reparties et prévient les Arabes : « ces Juifs ne se laisseront pas saigner ». L'*hubris* sioniste lui paraît néanmoins un mauvais présage. « Ces Juifs rentraient chez eux, écrit-il, comme ces ci-devants derrière Louis XVIII, sans demander à connaître celui qui, après ton départ, avait acheté ta maison ».

Tableau coloré, déchirant, visionnaire de la condition juive en 1928. Tâche aveugle : le monde sépharade, certes minoritaire dans le monde juif d'avant la Shoah est ignoré. Par delà ce qu'elle montre, cette enquête informe sur les yeux qui regardent. « Le monde ne tient pas dans la carte de France », écrit Albert Londres. La question juive est devenue mondiale. L'édition française s'en fait l'écho. Dans *Le Puits de Jacob* roman de Pierre Benoît, en 1925, Agar Moses, née dans « un des plus misérables ghettos de Constantinople », traverse « les vicissitudes de la tragique et sombre race dans laquelle l'avait fait naître la destinée ». Danseuse plus ou moins prostituée, elle connaît la rédemption par le travail dans une colonie agricole illuminée par l'engagement

absolu d'une agrégée de philosophie, Henriette Weill, préfiguration stupéfiante d'une future agrégée appelée Simone Weil. *Le Juif errant est arrivé* s'inscrit dans cette veine. En 1929, la malodorante *La rose de Sâron* des frères Tharaud qui se flattent d'explorer des « nids de juiverie », atteint le tirage de 76 000 exemplaires.

Georges Clemenceau, *Au pied du Sinaï*, Paris, 1898.

Pierre Benoît, *Le puits de Jacob*, Albin Michel, 1925.

J. et J. Tharaud, *La Rose de Sâron*, Paris, Plon, 1929.

Albert Londres, *Le Juif errant est arrivé*, Albin Michel, 1930.

Louise Weiss, *Mémoires d'une Européenne*, Paris, Payot, t. II (1919-1934).

Pierre Assouline, *Albert Londres, vie et mort d'un grand reporter (1884-1932)*, Balland, 1989.

Michel Leymarie, « Les frères Tharaud, de l'ambiguïté du « filon juif » dans la littérature des années vingt », *Archives Juives* 2006/1 (Vol. 39).